

# La crédibilité et la responsabilité sociale des médias

20 novembre 1984  
Hôtel New Otani, Tokyo, Japon  
Septième Conférence mondiale des médias  
(Discours donné au nom du Vrai Père)

Cher président, chers coprésidents, mesdames et messieurs !

Je suis très heureux de vous accueillir à la septième Conférence internationale des médias ici à Tokyo, au Japon. Je suis désolé de ne pas pouvoir vous accueillir en personne. Toutefois, soyez assurés que je suis avec vous par la pensée.

Je tiens dans la plus haute estime la nation et le peuple japonais qui sont un exemple remarquable pour le monde moderne. Je pense que le monde entier peut tirer des leçons de ce pays qui au XX<sup>e</sup> siècle a réalisé un miracle économique et est devenu l'une des grandes puissances mondiales.

En tant que membres de la presse écrite et informatique, vous représentez de nos jours sur la planète une élite puissante et influente. La plupart des nations libres ont peu de lois régissant la conduite des médias, contrairement à d'autres professions similaires dans le monde, et c'est une bonne chose.

Ceux qui ont la chance de vivre sous un régime de liberté savent qu'une presse libre est la meilleure dissuasion contre la dictature. Plus encore que les mesures politiques, économiques ou intellectuelles, l'impact de la presse est immédiat sur la société. C'est certainement la conviction de l'Association mondiale des médias. Mais quand il y a peu de contrôle extérieur, il ne reste qu'une seule personne qui puisse dénoncer les abus de pouvoir : c'est vous-même.

La liberté est en effet l'un des dons les plus précieux du Créateur. L'être humain est un être spirituel et libre ; mais quand Dieu l'a créé libre, Il l'a aussi doté de responsabilité. La liberté exige de l'autodiscipline et de la maîtrise de soi.

La loi impose des limites à la liberté. Il y a des lois naturelles, physiques et spirituelles, à l'œuvre dans l'univers ; elles délimitent des zones de liberté.

Vous êtes libres de grimper au sommet de l'Hôtel New Otani et de vous jeter dans le vide. C'est votre liberté ; mais cet acte de liberté causera votre mort, car vous allez à l'encontre des lois naturelles. Vous êtes libres de plonger dans l'océan et de respirer de l'eau à la place de l'air, mais les lois de la nature seront, là aussi, à l'œuvre. Vos poumons ne pourront le supporter et vous perdrez la vie, c'est incontestable.

Quant aux lois spirituelles, elles ne sont pas si évidentes, mais elles sont tout aussi absolues que les lois naturelles. Souscrire à la loi céleste, c'est admettre que l'être humain est un être spirituel, créé par Dieu, le premier Être spirituel de l'univers.

En tant que Créateur, Dieu seul définit le but de la création et instaure la loi céleste. Toute valeur a son origine en Dieu. Il a déjà déterminé le but de la vie humaine et la voie par laquelle les êtres humains peuvent l'atteindre. C'est le fondement des valeurs absolues d'où émergent les principes moraux, qui constituent la loi céleste.

En tant qu'êtres spirituels, nous sommes liés à cette loi spirituelle. Nous vivons sur terre pour accomplir le but fondamental que le Créateur a déterminé. Tant que nous accomplissons notre but individuel en conformité avec la loi morale établie par Dieu, notre bien-être spirituel est assuré. Si nous violons cette loi, nous provoquerons notre propre perte, comme nous le faisons lorsque nous violons les lois de la nature.

Avant d'être journalistes, ou membres d'une profession quelconque, nous sommes d'abord des êtres humains. La première responsabilité d'un être humain est d'exercer sa liberté en accord avec les principes moraux essentiels. En ce qui concerne les journalistes, la liberté de la presse doit s'exercer selon certaines normes morales qui sont partagées par tous les hommes et toutes les femmes libres. C'est ici qu'apparaît l'importance de la responsabilité dans les médias. C'est la raison pour laquelle, en tant que fondateur de l'Association mondiale des médias, je mets l'accent sur la liberté de la presse et je la défends, comme je le fais pour ce qui est de la responsabilité morale des médias.

Thomas Jefferson a écrit, à juste titre : « La presse est le meilleur instrument pour éclairer l'esprit humain et faire de lui un être rationnel, moral et social. » Il est allé jusqu'à dire que notre liberté tout entière dépend de la liberté de la presse et qu'on ne doit jamais limiter celle-ci, même un tant soit peu, sous peine de la perdre totalement. Il y a une grande part de vérité dans ces paroles.

Néanmoins, comment devenir un phare à même d'éclairer l'esprit humain et de l'inciter à avoir un comportement rationnel, moral et social, sans être d'abord soi-même rationnel, moral et social ? Nous devons comprendre les principes fondamentaux qui déterminent ce qui est moral ou immoral. Il nous faut comprendre l'essentiel de la loi spirituelle divine.

La démocratie ne peut pas s'exercer sans une presse libre. Et cette presse ne sera vraiment libre que si elle est guidée par le sens de sa responsabilité morale. J'ai la conviction qu'une presse libre est une presse morale. Nous qui sommes des professionnels des médias, nous en tirons de la fierté. Voilà pourquoi on peut dire que les journalistes occupent une place à part dans la société. Ils sont les gardiens de la liberté qui combattent l'injustice.

Au cours des dernières années, cependant, notre presse a-t-elle fait preuve d'éthique et de responsabilité ? Prenons le cas de la presse américaine. Les États-Unis sont considérés comme l'exemple parfait du système démocratique. Leur constitution garantit la liberté de la presse. Néanmoins, il est clair que la crédibilité des médias et l'estime qu'ils suscitent sont sur le déclin.

De nombreuses études montrent que le public a de moins en moins tendance à croire les journalistes. Il semble y avoir une perception croissante de l'arrogance dont font preuve les médias et un manque de crédibilité à leur sujet. L'an dernier, lorsque les troupes américaines ont débarqué à la Grenade, les journalistes ont été mis à l'écart. Un commentateur a exprimé sur *NBC Nightly News* ce que beaucoup de membres de la profession ressentaient. Il a déclaré : « Le gouvernement américain agit à sa guise, sans qu'aucun représentant du public américain ne surveille ce qu'il fait. »

La réponse des téléspectateurs a rapidement envahi les bureaux de NBC sous forme de lettres et d'appels téléphoniques, faisant savoir qu'ils appuyaient l'action du gouvernement à cinq contre un. Un journaliste d'ABC déclara que 99 pour cent des lettres qu'il avait reçues soutenaient la décision du Président Reagan de tenir la presse à l'écart des événements de la Grenade. Le magazine *Time* reçut de nombreuses lettres à ce sujet ; elles étaient à huit contre un en défaveur de la presse.

En 1976, le *National Opinion Research Center* a mené un sondage qui expliquait que seulement vingt-neuf pour cent de la population américaine avait « une grande confiance dans la presse ». L'estime du public

alors était déjà faible, mais huit ans plus tard, ce chiffre a encore diminué : 13,7 pour cent dans un sondage récent, et il continue à baisser.

Pourquoi cela ? Pourquoi le public refuse-t-il de croire les médias ? Les gens suspectent une motivation partisane derrière les reportages et s'aperçoivent qu'en pratique, les médias sont devenus de plus en plus irresponsables, sensationnalistes et sans principes.

Les médias ne peuvent rester sans réagir face à cette perte de crédibilité. Nous ne pouvons ignorer notre responsabilité quant à l'avenir du monde. En tant que fondateurs, propriétaires, rédacteurs, journalistes de radiotélévision, sachons accepter le jugement de l'opinion publique, le jugement de l'histoire et le jugement de Dieu.

Notre mission à la Conférence mondiale des médias et à l'Association mondiale des médias est de restaurer la crédibilité défaillante des médias et de la ramener à un niveau où les gens pourront nous accorder leur confiance. C'est pourquoi nous avons choisi pour thème cette année : « La crédibilité et la responsabilité sociale des médias ». Il faut retrouver la confiance du public, faire un récit honnête de l'histoire, et gagner l'approbation de Dieu, notre Créateur et notre juge ultime.

Avec l'ensemble du monde libre, les médias se trouvent à un carrefour. D'une part, si vous tentez de limiter la liberté de la presse par des moyens légaux, vous avez beaucoup de chance de la détruire. D'autre part, si les médias se déchaînent, sans contrôle, ils risquent de perdre la précieuse confiance du public et de plus, leur propre liberté de presse.

La seule réponse valable à ce dilemme est une intégrité et une discipline personnelles. D'une part, il faut être suffisamment fort et libre pour résister à la manipulation des gouvernements ; d'autre part, il faut faire preuve d'éthique et de probité et défendre la justice ; sinon, vous abuserez de la confiance du public et finirez par perdre votre liberté d'expression. L'histoire nous enseigne que les abus de pouvoir aboutissent toujours à une perte de liberté. Un grand journaliste est celui qui fait preuve d'une personnalité exemplaire et qui vit en accord avec les principes moraux de Dieu. Le défi adressé au journalisme commence donc par une exigence d'éthique et de probité.

À l'occasion de cette septième Conférence mondiale des médias, je propose d'initier les travaux d'un Comité d'éthique des médias, qui aura pour objectif de les sensibiliser à la nécessité d'être leur propre gendarme. Ce type de comité doit être exempt de toute influence gouvernementale. Il doit être composé d'éminents représentants de la presse mondiale pour servir les objectifs suivants :

1. suivre l'évolution de questions spécifiques, d'enjeux, et de tendances dominantes dans le journalisme ;
  2. rechercher des normes de pratique journalistique réalistes, susceptibles d'être adoptées dans un socle éthique commun aux médias ;
  3. s'exprimer vigoureusement sur des cas spécifiques d'abus par les médias, se remettre en question avant que le public ne le fasse, rallier les contributions d'individus et d'organisations à la cause de la responsabilité journalistique ;
  4. créer un Prix d'éthique des médias qui sera décerné annuellement lors de la Conférence mondiale des médias à la personne ou à l'organisation dans le monde, qui aura le mieux incarné par son travail, les idéaux du journalisme dans l'action, et qui aura contribué le plus à relever la confiance du public dans la profession médiatique.
1. Si la conférence peut donner naissance à cette nouvelle initiative, qui contribuera à protéger la liberté de la presse tout en défendant et renforçant la responsabilité des médias, nous aurons réalisé le plus grand bien dans l'histoire.

J'ai toujours été convaincu que les médias sont les gardiens de la liberté et les défenseurs de la vérité. Il n'y a pas de meilleure façon de lutter contre les systèmes totalitaires que d'encourager des médias libres et responsables. Je reprends à mon compte la maxime historique : « La plume est plus puissante que l'épée. » À notre époque, il faudrait aussi inclure le micro et la caméra.

Je sais que cette assemblée de la Conférence mondiale des médias représente les forces les plus puissantes de la planète. Je suis convaincu que si elles exercent leur pouvoir correctement, nous serons en mesure de garantir la liberté de l'humanité et la paix dans le monde.

Mesdames et messieurs, je vous envoie ce message depuis la prison fédérale américaine de Danbury, au Connecticut. Plus que quiconque, je comprends la valeur de la liberté, mais je ne peux renier mes principes au profit de ma seule liberté. Je me bats contre l'injustice et contre l'empiétement du gouvernement, non seulement sur ma propre liberté, mais aussi sur celle de millions de personnes opprimées sur la planète.

Que Dieu vous bénisse, ainsi que votre conférence à Tokyo.

Je vous remercie beaucoup.

---

[La crédibilité et la responsabilité sociale des médias](#)

20 novembre 1984, Hôtel New Otani, Tokyo, Japon.

/ Septième Conférence mondiale des médias.